

Le programme de mobilité Mexique-Japon : un transfert incomplet des savoirs et des compétences¹

Ana Fernanda Fraga Salgado,

Master of Science au Cinvestav et assistante de recherche du projet « Bilan du programme de séjours d'échange technique Mexique-Japon, en collaboration entre l'Université de Nagoya et le Cinvestav

Résumé

Dans cet article, nous couvrons d'analyser le fonctionnement d'un programme de mobilité de moyenne durée entre le Japon et le Mexique, orienté à l'acquisition de savoirs techniques et de compétences interculturelles, nous nous proposons de réfléchir sur les questions suivantes: la durabilité d'un programme de coopération entre des partenaires très différents d'un point de vue culturel est-elle sujette à ses conditions de fonctionnement et à ses valeurs (bénéfices partagés)? Sa soutenabilité dépend-elle de sa capacité à

¹ Cet article est issu du mémoire de maîtrise en sciences avec une spécialisation en recherche en éducation d'Ana Fernanda Fraga Salgado réalisé sous la direction de Mme Sylvie Didou Aupetit, au Centre de recherches et d'études avancées (Cinvestav) au Mexique. Il a été soutenu en octobre 2020, sous le titre : Un pont entre le Mexique et le Japon. Qu' est-ce qu'ont appris les boursiers mexicains et quelles connaissances ont-ils appliquées à leur retour? Programme de coopération pour la formation des ressources humaines dans le cadre du partenariat stratégique global Mexique-Japon.

Co-auteure de cet article : Sylvie Didou Aupetit, Cinvestav (directrice du mémoire), chercheur à temps plein au Cinvestav (Mexique) et titulaire de la chaire UNESCO-Cinvestav sur l'assurance qualité et les nouveaux fournisseurs d'enseignement supérieur en Amérique latine.

transmettre des connaissances et des compétences distinctes et complexes, en termes d'habilitation professionnelle et interculturelle ? Sa légitimité se construit-elle à l'interne, entre des partenaires qui y trouvent leur intérêt- politique ou académique ? Sa valorisation est-elle liée à une combinaison de ses effets intrinsèques sur les individus ou à ses avantages lors de la phase de retour ?

Mots-clés : coopération bilatérale ; étudiants internationaux ; compétences ; interculturalité ; Mexique.

Abstract

In this article, under the guise of analyzing the functioning of a medium-term mobility program between Japan and Mexico, oriented to the acquisition of technical and intercultural skills and knowledge, we propose to reflect on the following questions: Is the sustainability nurtured by cooperation conditions based on mutual interests? Does its duration depend on its capacity to transmit distinct and complex knowledge and skills, in terms of professional and intercultural empowerment? Is its legitimacy built internally, as a product of political or academic objectives? Is a result of a combination of its intrinsic effects on individuals and its benefits during the return phase?

Key words: bilateral cooperation ; international students ; skills ; interculturality ; Mexique.

Resumo

Neste artigo, sob o pretexto de analisar o funcionamento de um programa de mobilidade a médio prazo entre o Japão e o México, orientado para a aquisição de habilidades e conhecimentos técnicos e interculturais, propomos refletir sobre as seguintes questões: A sustentabilidade de um programa de cooperação entre parceiros culturalmente muito diferentes está sujeita a suas condições de reciprocidade? Sua sustentabilidade depende de sua capacidade de transmitir conhecimentos e habilidades distintas e complexas, em

termos de capacitação profissional e intercultural? Sua legitimidade é construída internamente ou em uma combinação de seus efeitos intrínsecos sobre os indivíduos e seus benefícios após seu retorno?

Palavras-chave: cooperação bilateral ; estudantes internacionais ; habilidades ; interculturalidade ; Mexico.

Resumen

En este artículo, bajo el pretexto de analizar el funcionamiento de un programa de movilidad a medio plazo entre Japón y México, orientado a la adquisición de habilidades y conocimientos técnicos e interculturales, nos proponemos reflexionar sobre las siguientes cuestiones: ¿Está la sostenibilidad de un programa de cooperación entre socios culturalmente muy diferentes sujeta a sus condiciones de reciprocidad? ¿Depende su durabilidad de la capacidad para transmitir conocimientos y habilidades distintas y complejas, en términos de capacitación profesional e intercultural? ¿Su legitimidad se construye internamente o en una combinación de sus efectos intrínsecos sobre las contrapartes, en términos político o académicos? O bien, ¿estará determinada por sus beneficios durante la fase de retorno?

Palabras clave cooperación bilateral ; estudiantes internacionales ; competencias ; interculturalidad ; México.

Introduction

Au Mexique, étudier l'internationalisation de l'enseignement supérieur signifie se référer à la mobilité, principalement étudiante, documentée statistiquement à l'échelle nationale – étudiants étrangers au Mexique (ANUIES, 2020) et internationale – étudiants mexicains à l'étranger (UNESCO-UIS, 2020). Récemment, les études sur ces échanges entre le Mexique et d'autres pays se sont multipliées, selon des approches variables. Les contenus se sont différenciés, en fonction des temporalités de référence - historiques ou contemporaines (Rivera Mir, 2020), des positions idéologiques sur la circulation des ressources humaines hautement qualifiées en termes d'aide bilatérale au développement ou de post-colonialisme (Atalar, 2020 ; Zuchowski, et *al.*, 2017 ; Majee et Ress, 2020), des cadres d'analyse (centrés sur la stabilité des schémas de mobilité , sur les caractéristiques des programmes ou des bénéficiaires – Hou et Du, 2020) et des sources (documents d'archives, données statistiques de l'UNESCO ou de l'OCDE, principalement, entretiens ou enquêtes-UNESCO-IESALC, 2019 :Newman, 2020).

Les partenariats internationaux ont été analysés en référence aux valeurs qu'ils véhiculent (autour du binôme bénéfice mutuel-subalternité), des décisions de diplomatie culturelle qu'ils expriment (en termes d'offre et de demande) et des choix géopolitiques qu'ils révèlent (concernant l'hybridation intellectuelle et culturelle entre pairs ou au néocolonialisme inhérent aux relations asymétriques Nord-Sud). Ils l'ont également été selon des critères techniques de programmation, d'efficacité et de retour sur investissement (Newman, 2017). Ils ont aussi été abordés comme une composante d'un phénomène migratoire dans lequel le poids des diplômés universitaires s'accroît (Delgado, Chávez et Gaspar, 2020 ; Aragonés et Salgado, 2019). Le fait que l'exode de la matière grise alimente une fuite des cerveaux entre les lieux de départ et de destination est un schéma d'interprétation encore largement partagé par de nombreux chercheurs. Mais leurs perspectives, largement négatives, sont désormais complétée par d'autres approches, plus nuancées, sur les diasporas mexicaines, leurs formes d'organisation et leurs relations avec

leur pays d'origine ainsi que sur les communautés professionnelles transfrontalières (Tigau, 2019).

Par ailleurs, certains spécialistes ont abordé la situation des étudiants internationaux au Mexique et, dans une moindre mesure, la migration inverse ou de retour et l'immigration (Vargas, 2019). Ils se sont surtout attachés à démontrer que le taux net de mobilité internationale au Mexique était déséquilibré, le nombre des départs dépassant celui des arrivées, surtout parmi les plus éduqués (UNESCO-UIS, 2020). Géographiquement, ils ont essentiellement analysé le flux de mobilité sortante mexicaine vers les États-Unis (Newman, 2017) ainsi que les déplacements, de moindre ampleur, orientés vers l'Espagne, la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni, principaux pays récepteurs des mexicains qualifiés (titulaires d'un diplôme de licence ou plus- Didou, 2018). Peu d'attention a été octroyée aux destinations secondaires, principalement asiatiques, face à ce *mainstream*.

En tenant compte à la fois des perspectives et des lacunes de la recherche sur ce sujet spécifique, dans cet article, nous proposons d'étudier un programme de mobilité entre le Mexique et l'une de ces destinations secondaires (le Japon). Aujourd'hui considéré comme un interlocuteur incontournable, le Japon représente l'un des principaux partenaires de coopération universitaire du Mexique dans la région du Pacifique, avec la Chine et la Corée. Il est donc devenu l'une des destinations favorites du petit nombre d'étudiants mexicains intéressés par l'Asie.

Dans une première partie, nous dresserons un bilan des connaissances disponibles sur la coopération en enseignement supérieur entre les deux pays. Nous présenterons ensuite les origines, les objectifs et les particularités de ce programme. Grâce à des entretiens avec d'anciens boursiers mexicains, nous réfléchirons ensuite à leurs apprentissages, techniques, génériques et interculturels. Les connaissances et les compétences obtenues et les valeurs qu'ils ont intériorisées sur le long terme représentent en effet une des clés du succès de ce programme. En outre, selon l'hypothèse que la mobilité a des effets perceptibles sur les

individus plutôt que sur les collectifs ou les sociétés, nous essaierons d'évaluer ses répercussions sur leurs trajectoires professionnelles et leurs choix de vie personnels.

La mobilité des étudiants universitaires du Mexique au Japon : un sujet de recherche qui peine à émerger

La circulation des personnes, des connaissances et des produits culturels entre le Mexique et le Japon a suscité l'intérêt des chercheurs. Ceux-ci en ont proposé une périodisation durant les premières décennies du XXe siècle, dans une perspective historique de consolidation des relations bilatérales (Almada, 2018 ; Uscanga, 2019, 2016, 2011 ; Misawa, 2004 ; Ota, 1982). L'existence d'instruments de coopération universitaire et l'installation d'une communauté Nikkei, d'ascendance japonaise, a débouché, au long du XXème siècle, sur la constitution d'associations visant à institutionnaliser les études latino-américaines au Japon et les études asiatiques au Mexique (Yasamura, *et al.* 2000 ; Tanaka, 2014 ; Román, 1997 ; Martínez et Hosono, 1985). Dans une autre perspective, relevant de la démographie, certaines études ont concerné les flux migratoires, vers le Japon (Loyde, 2008) ou vers le Mexique (Arroyo, 2020 ; Misawa, 2004). Selon une approche ethnographique, d'autres enfin ont porté sur l'hybridation des expressions culturelles comme la peinture, la sculpture, la musique, la littérature et le cinéma entre les deux pays (Almada, 2018 ; Uscanga, 2012 ; Yoneda, 1997).

Les analyses sur les échanges universitaires, pour leur part, ont été centrées sur la co-production de connaissances et sur les divers schémas de coopération scientifique ou technologique (Pérez, 2004 ; Barajas, 2002) et universitaire (Didou, 1998). Récemment, les quatre réunions bilatérales entre présidents d'université japonais et mexicains -en 2011, 2014, 2017 et 2019- ont dynamisé les accords de coopération universitaire et la mise en place, encore limitée, de doubles diplômes en doctorat et en master². En ce sens, les liens

entre les établissements d'enseignement supérieur publics et privés (Ramirez, 2017 et 2019) se sont resserrés, selon une logique de pôles institutionnels de concentration, en miroir dans les deux pays. Néanmoins, même si la coopération universitaire bilatérale est en mutation et en expansion (Didou et Ramirez, 2016), elle demeure encore circonscrite et asymétrique, au plan des établissements, en raison des différents niveaux de développement des systèmes universitaires au Japon et au Mexique (Tanamachi et Didou, 2020).

Dans ce contexte, les programmes de bourses de mobilité, fondamentaux pour la diplomatie entre les deux pays, ont été renforcés grâce à des initiatives comme le programme *Teachers in Service*, destiné aux professeurs des écoles afin d'améliorer leurs pratiques d'enseignement (Flores, 2019) et le programme de coopération pour la formation des ressources humaines dans le partenariat stratégique global entre le Mexique et le Japon (Fraga, 2020 ; Ochiai, 2018 ; Uscanga, 2016). Ce programme, hautement valorisé, a tour à tour été qualifié, de manière élogieuse, en tant que " passerelle pour la compréhension culturelle entre les deux pays " (Uscanga, 2016), " structure de base pour la relation culturelle nippo-mexicaine" (Yoneda, 1997, p. 103), programme " exceptionnel " (Almada, 2018) ou pierre angulaire des études mexicanistes au Japon (Yasamura *et al.*, 2000).

Le programme d'échange Mexique-Japon : antécédents et caractéristiques

Le Programme de coopération Mexique-Japon pour le développement des ressources humaines³ (ci-après désigné comme Programme d'échange Mexique-Japon) encourage la

2 <https://www.eluniversal.com.mx/opinion/jaime-valls-esponda/las-universidades-de-mexico-y-japon-refrendan-cooperacion>

3 Nommé à ses débuts "programme d'échange spécial pour les étudiants et les chercheurs techniques jica-conacyt" (uscanga, 2016).

mobilité universitaire entre ces deux nations depuis un demi-siècle. Il a été négocié entre le président mexicain Luis Echeverría et Eikichi Hayasiya, conseiller pour les affaires éducatives de l'ambassade du Japon au Mexique, en 1970 (Takayama, 1996). Sa mise en œuvre, en 1971, répondait à une négociation bilatérale pour contribuer au développement économique et politique de chaque contrepartie⁴ (Uscanga, 2016b) et aux intérêts personnels du président Echeverría. Fasciné par la culture japonaise, ce dernier aspirait à envoyer des étudiants mexicains au Japon dès avant son élection à la présidence (interview avec l'ex-ambassadeur mexicain au Japon Miguel Ruíz-Cabañas- Fraga, 2020). Durant ses premières années, le programme a offert 200 bourses au total (Takayama, 1996). Il a représenté un support essentiel de la relation bilatérale et, du fait de sa durée, a encadré l'échange de plus de 5 000 étudiants entre les deux pays⁵. Malgré ou à cause de son statut emblématique, les analyses critiques sur ses effets sont néanmoins assez rares⁶, surtout en

4 Pour le Mexique, former des ressources humaines dans l'une des puissances mondiales et technologiques de l'époque comme le Japon était une manière de promouvoir la politique d'industrialisation, selon le plan de développement national de l'époque ; pour le Japon, coopérer avec le Mexique relevait d'une offensive diplomatique, inscrite dans une politique d'aide publique au développement lui facilitant l'accès à de nouveaux gisements de ressources naturelles, en particulier les hydrocarbures (Uscanga, 2016b).

5 La bourse couvre le billet d'avion aller-retour, les indemnités journalières, les cours de langue avant et pendant le séjour, la nourriture, le logement et le transport. Sur les 50 bourses pour chaque pays, 16 sont destinées à des séjours de courte durée pour des fonctionnaires des deux pays. Les 34 restantes financent les longs séjours et sont proposées au grand public.

6 Trois études approfondissent ces aspects : la première concerne les caractéristiques générales du programme dans le contexte des échanges diplomatiques au XXème siècle

ce qui touche à des points sensibles tels l'application des compétences et des savoirs dans le pays d'origine (Conacyt, 2019) ainsi que les incidences existentielles du stage à l'étranger sur les ex-boursiers.

En conséquence, plusieurs traits de ce programme, tant positifs que négatifs, méritent d'être étudiés plus en détails. Notre recherche sur les enseignements reçus par les mexicains et sur leurs pratiques quotidiennes durant un séjour « prolongé » au Japon s'est donc attachée à mieux apprécier deux dimensions, celle des acquis (savoirs et habiletés) et celle de l'interculturalité (adaptabilité et compréhension des enjeux de l'altérité).

Parmi les caractéristiques les plus visibles, pointons d'abord la disposition des décideurs et des administrateurs à accepter que les intérêts constitués des parties prenantes divergent. Alors que les mexicains cherchent à s'appropriier des connaissances industrielles et technologiques dans des domaines où le Japon a assis sa réputation, comme la qualité des processus de production, la propriété intellectuelle, le design, les sciences de l'information, les microentreprises, les circuits électroniques et la médecine (Conacyt, 2019), les japonais préfèrent suivre des cursus en sciences sociales et humaines, domaines dans lesquels le Mexique jouit d'une bonne renommée. Signalons, ensuite, la flexibilité pour adapter l'offre des bourses aux profils disciplinaires des candidats, dans une perspective pragmatique qui contraste fortement avec la genèse du programme, éminemment politique, puisqu'elle découlait de l'activisme du président du Mexique, Luis Echeverria Alvarez, dans ce qui était alors appelé le Tiers Monde. En ce sens, la diminution du nombre des appuis exprime une

(Uscanga, 2016). La seconde reconstruit l'histoire du programme et rend compte de l'expérience de 9 anciens étudiants mexicains pendant leur séjour au Japon et de leurs trajectoires professionnelles (Fraga, 2020). La troisième - actuellement en cours - financée par le gouvernement japonais, étudie les résultats à long terme du programme grâce à une enquête et des questionnaires, au Japon et au Mexique (Ochiai, 2018).

identification de la demande réelle. L'ajustement à la baisse s'est produit en raison du nombre des dossiers de candidature reçus et a donc répondu aux conditions de mise en route du programme, au-delà des effets politiques d'affiche.

Les deux gouvernements offrent désormais 100 bourses annuelles (50 pour chaque pays). Elles couvrent les frais afférents à un séjour court (deux semaines à deux mois) ou long (près d'un an), selon la modalité du programme et s'adressent à des personnes ayant une formation universitaire et une expérience professionnelle. Avant leur départ, les mexicains reçoivent un cours propédeutique d'introduction à la langue et à la culture afin de réduire le choc inhérent à leur arrivée (atténué lorsqu'ils descendent de familles japonaises) et de favoriser leurs apprentissages. Ce n'est qu'après un second cours de ce même type, au Japon, qu'ils s'intègrent à leurs établissements d'accueil, sous la houlette de *sensei* - professeurs expérimentés, quoique parfois peu au fait des défis posés par la présence d'étudiants internationaux et relativement indifférents à leurs conditions particulières d'insertion universitaire, surtout durant les premières décennies du programme. Les cours théoriques, en classe, sont généralement accompagnés par des visites ou des séjours en entreprise, conformément au modèle japonais de formation. Les boursiers accréditent leurs périodes d'études grâce à l'élaboration d'un projet final démontrant comment adapter les connaissances acquises durant le stage au Japon à la réalité mexicaine. Ils doivent y joindre un *plan d'action* pour leur mise en œuvre.

Tout en respectant le postulat que la clé de voute du programme est le transfert bilatéral des connaissances et des compétences, ses critères de définition et de fonctionnement ont été modifiés à plusieurs reprises afin de répondre à des contextes en transformation. Celles-ci ont conduit les responsables à :

1. Ajuster, en 1995, la portée du programme à des financements en baisse et au faible volume des candidatures.
2. Le renommer, en 2010, afin que sa nouvelle désignation permette de mieux l'insérer dans la relation bilatérale que le Mexique et le Japon souhaitaient consolider.

3. Diversifier, ce faisant, la durée des échanges, le profil des bénéficiaires et les domaines dans lesquels ils avaient lieu en créant des courts séjours pour les fonctionnaires.

Au vu de ses capacités internes d'adaptation aux circonstances, le programme est sans aucun doute une réussite (Uscanga, 2016a). Y est pour beaucoup, dans le cadre d'un échange entre des pays dont les niveaux de développement, économique et technique, se sont différenciés, la capacité à articuler des aspirations variées autour de finalités partagées (transferts de savoirs et mise en place d'un maillage collaboratif). Un dialogue permanent entre les partenaires chargés de son administration sur les attentes des sujets appuyés a permis à chacun d'entre eux de tirer des avantages de la coopération, d'autant que l'ouverture de possibilités de dialogue permanent sur le développement du programme a aidé à identifier et à résoudre certains problèmes de fonctionnement, de manière relativement rapide. En revanche, d'autres retombées ont été plus compliquées à cerner. Elles concernent principalement l'application des techniques acquises au sein des entreprises, des industries ou des institutions universitaires japonaises, le maintien d'une relation de longue durée avec le Japon et la capitalisation professionnelle des compétences. Nous reviendrons sur ces questions plus avant.

Compétences non techniques et techniques et parcours professionnel.

Pour aborder ce thème, nous explorerons les expériences d'apprentissage vécues par les informateurs (ex-boursiers mexicains du programme), à diverses époques. Nous nous référerons, dans cet article, à un mémoire de recherche sur le fonctionnement de ce programme, élaboré sur la base d'entrevues en profondeur à des ex-boursiers (voir note 1) et à des entretiens avec des responsables du programme, à l'Ambassade du Japon au Mexique, à l'Association des anciens élèves mexicains au Japon (Asemeja) et à l'Agence Mexicaine pour l'Aide Internationale au Développement (Amexcid). Ces organismes et agences sont en effet chargés du suivi du programme. Pour la plupart, les ex boursiers –que nous désignerons en tant qu'informateurs dans ce texte- sont originaires de la ville de Mexico. Ils ont séjourné au Japon durant ces vingt dernières années et sont en grande

majorité des hommes, ce qui a provoqué un biais de genre. L'échantillon, composé par 9 personnes n'est pas représentatif en termes quantitatifs ou démographiques : par sexe, il comprenait seulement une femme, une proportion inférieure à leur taux de représentation par rapport à l'ensemble des boursiers. Par lieux d'origine, 7 provenaient de la ville de Mexico. Ces biais de sous et surreprésentation sont imputables au fait que l'échantillon a été constitué selon le principe de la tache d'huile et grâce à une participation volontaire au projet, en réponse à un appel lancé sur les réseaux sociaux, par l'Asemeja. Néanmoins, les entretiens avec les ex- boursiers nous ont été très utiles, car ils nous ont permis d'approfondir la contribution de la mobilité internationale à la structuration de leurs trajectoires professionnelles et de leurs parcours de vie.

Les répondants se sont tous spécialisés dans des disciplines industrielles et technologiques. Six ont été formés par des universités privées et les trois autres par des établissements publics. Huit avaient eu une ou plusieurs expériences antérieures de mobilité internationale, avant leur départ au Japon, ce qui impliquait une certaine familiarité avec les processus d'apprentissage interculturel et de découverte des différences. Ils ont mentionné une grande variété d'expériences de formation durant leur stage, que nous avons classifiées en fonction des compétences acquises, en les distribuant dans les trois catégories suivantes : les compétences molles (non techniques), les compétences techniques et les compétences interculturelles.

Les compétences molles (*soft skills*)⁷ sont associées à la culture japonaise, à ses valeurs et à ses pratiques. La première d'entre elles concerne la discipline qui, à son tour, se ramifie

7 Nous les définissons comme des capacités transversales permettant de développer efficacement une activité, de communiquer et d'effectuer n'importe quel travail ; elles sont constituées de compétences émotionnelles, sociales et cognitives et sont nécessaires à l'apprentissage tout au long de la vie (Fraga, 2020, p. 95 et 96).

en une valorisation de l'ordre, de la propreté et de la ponctualité. Elles constituent au Japon une manière de savoir-être au monde et de vivre au quotidien et représente plutôt des valeurs partagées que des obligations. Elles aident à anticiper des problèmes -par exemple, dans le monde du travail- et à respecter les autres, même lorsqu'ils sont différents. En ce sens, elles favorisent la tolérance et constituent un référentiel partagé pour le « vivre ensemble », selon le titre du livre d'Alain Touraine, même si le processus d'adaptation des mexicains n'a pas toujours été exempt de tensions ou d'incompréhensions. La seconde consiste en la capacité à travailler en équipe, encouragée par les modes d'interaction sociale prisés dans les universités et les centres d'études japonais où la plupart des activités sont réalisées collectivement. Au plan individuel, les informateurs ont signalé, parmi leurs autres apprentissages significatifs, le renforcement progressif de leurs capacités en matière de planification des tâches, d'autogestion de projet, d'auto-motivation, de discipline et de recherche autonome d'informations.

Les compétences techniques (*hard skills*)⁸ sont intériorisées au long des procédures de spécialisation professionnelle, dans des domaines tels que l'animation numérique, le design traditionnel et moderne, la qualité et la productivité des processus de production ou de gestion et la propriété intellectuelle. Cinq personnes ont mentionné que le système de production Toyota leur a permis de dominer les outils d'amélioration de la qualité et de la productivité selon la philosophie *kaizen* et la méthodologie des 5s (en japonais trier, ordonner, nettoyer, normaliser et continuer à améliorer), et de comprendre le système de certification internationale de la qualité (ISO). Deux ex-boursiers ont fait état d'un apprentissage significatif, associé à l'animation numérique, bien qu'ils aient suivi des cours différents (en informatique et en sciences de l'information). La capacité de recourir à des

8 Elles ont trait aux capacités, aux compétences et aux connaissances théoriques et pratiques d'une profession et sont indispensables pour exercer un emploi dans un domaine particulier (Fraga, 2020,p. 101).

instruments de travail particuliers (comme la visionneuse de réalité mixte Hololens pour la création de jeux vidéo ou les caméras 3D pour la capture de mouvements) a facilité une formation technique à ces technologies de deux des personnes interviewées.

Les compétences concernant la propriété intellectuelle, telles que l'utilisation et la gestion de la base de données japonaise sur les brevets, ont été fondamentales pour la création d'entreprises au Mexique, quoiqu'en différé. En revanche, les compétences en matière de design industriel et traditionnel, de ses tendances modernes et *avant-gardistes* mais aussi artisanales (*Urushi*) avec la laque et le bois, ont été appliquées rapidement. Par ailleurs, les connaissances relatives aux énergies renouvelables ou à la conception d'infrastructures pour les personnes handicapées ont représenté un plus dans des dossiers de candidatures présentés à des concours internationaux.

Les CV et les entretiens indiquent que 4 ex-boursiers ont ouvert leur propre entreprise après avoir terminé leurs stages de formation au Japon. D'autres se sont consacrés à la formation continue, au conseil en entreprise ou à la prestation de services d'innovation, en ayant recours à leur expertise. Seuls deux ont choisi des carrières universitaires et ont repris, après leur retour de stage, des études de troisième cycle sur leur sujet de recherche spécifique et ont répliqué dans les universités mexicaines le cours de spécialisation technique suivi au Japon.

Quatre ont déclaré être retournés au Japon, après la fin de leur séjour. L'un vit à Tokyo et travaille dans une entreprise japonaise où il met en pratique les connaissances acquises pendant son stage de spécialisation ; un autre se rend chaque année au Japon pour des raisons professionnelles, touristiques et familiales.

Les ex-boursiers ont privilégié une activité professionnelle indépendante pour structurer leur parcours professionnel. Leur insertion a été relativement rapide à leur retour, même si plusieurs d'entre eux ont dû se résoudre à créer leur propre entreprise afin de trouver une

option d'emploi viable et en accord avec leurs aspirations. Tous déplorent que la capitalisation des connaissances acquises au Japon dépende de décisions et de stratégies individuelles au lieu d'être régulée par des accords avec des entreprises co-responsables. Elle est en effet fonction de la capacité personnelle « d'agence »⁹ des acteurs plutôt qu'elle ne représente un avantage partagé et clairement apprécié par les patrons mexicains.

La portée de la mobilité au Japon est donc moindre que ce qu'elle serait si les connaissances et les compétences transmises étaient reconnues et valorisées par les entreprises, les organisations et les institutions publiques et privées mexicaines susceptibles d'embaucher ses porteurs. En conséquence, la portée des acquis cognitifs associés à la mobilité, pourtant importants au niveau des individus, s'amointrit lors de la recherche d'un emploi, en phase de retour, eu égard à la faible place accordée à l'innovation dans les entreprises et les administrations. Et ce n'est que sur le moyen terme que cette situation se résout, lorsque les ex-boursiers font le pari de créer des entreprises de service dans des créneaux dynamiques.

Apprentissage interculturel et retombées personnelles

L'interaction quotidienne dans un environnement culturel différent et les activités académiques partagées avec des étudiants d'autres nationalités renforceront l'acquisition, par les ex-boursiers, de compétences interculturelles¹⁰. La plus évidente est la compétence

9 « L'agence est comprise comme "la capacité socialement déterminée d'agir et de faire la différence". L'agence est communément associée à des notions telles que la liberté, le libre arbitre, l'action, la créativité, l'originalité et la possibilité de changement qui accompagnent les actions des individus souverains " (Barker, 2004 cité dans Pieck, Vicente et García, 2019, p. 18).

10 C'est-à-dire "des compétences pour naviguer avec succès dans des environnements complexes marqués par une diversité croissante de personnes, de cultures et de modes de

sociolinguistique, en termes de communication en japonais, de pratiques culturelles quotidiennes, de codes sociaux, de rituels et de comportements. Une autre concerne l'adaptation à des valeurs profondément différentes de celles qui prédominent dans la contrée d'origine. Les cours de langue et culture japonaises, dispensés successivement au Mexique et au Japon, atténuèrent les retombées du choc culturel (en tant qu'ensemble de réactions émotionnelles, psychologiques et même physiologiques entraînées par l'immersion brusque dans une nouvelle culture-Jackson, 2014) et aidèrent les étudiants à surmonter les aléas du quotidien.

Les principales difficultés d'adaptation évoquées par ceux-ci renvoient à l'isolement, au ressenti de différences entre les sujets en mobilité et les autochtones, aux changements alimentaires, aux rythmes de vie, aux habitudes académiques à la fois plus libres et plus respectueuses des hiérarchies et à l'observance des règles. Théoriquement, les réactions des acteurs pour surmonter ou contourner les difficultés varient et les "stratégies" employées dépendent du degré de maîtrise de soi, des ressources socio-émotionnelles, de la résilience et de la connaissance d'un pays (Jackson, 2014). En ce sens, selon les anciens boursiers, les stratégies les plus courantes sont les suivantes :

1. Se faire des amis mexicains et d'autres nationalités, lorsque l'intégration avec des Japonais s'avérait compliquée
2. Être curieux des us et coutumes du pays
3. Être économe et épargner
4. Travailler en équipe pour affiner le projet final et le *plan d'action*

vie" et permettant d'éviter une vision essentialisée des autres cultures (leeds-hurwitz, 2017).

5. Tirez le meilleur parti de l'offre éducative de l'école, de l'institut ou de l'université
6. Être patient, respectueux, ouvert et réfléchi afin de comprendre les enseignements du *sensei* (professeur)
7. Se faire des amis bien intégrés dans la société japonaise afin d'en apprendre davantage sur sa culture

Parmi les apprentissages qui renvoient à une compétence interculturelle, les informateurs signalent l'empathie face à d'autres modes de vie, la gestion du stress dans des contextes inhabituels, l'autonomie croissante du sujet, l'adaptabilité, la flexibilité et la tolérance à l'incertitude.

Un dernier apprentissage très apprécié est celui de la négociation culturelle. Certains ex-boursiers ont jugé nécessaire de dialoguer avec les japonais et les mexicains sur leur façon d'être, d'agir et de penser, dans un environnement où seules la prise en compte de l'autre et les interactions interculturelles garantissent une influence mutuelle d'une culture sur l'autre. Les exemples abondent qui illustrent les divergences d'attitudes et de représentations sur le statut des étudiants, plus participatifs et actifs en classe au Mexique et plutôt enclins à l'obéissance au Japon. A certains moments de crise, la négociation interculturelle a contribué à neutraliser des discordes susceptibles d'entraîner des rapports conflictuels. Celles-ci étaient souvent enracinées dans des schémas distincts de relations sociales plutôt que dans des incompatibilités interpersonnelles.

A leur tour, l'interaction et l'apprentissage interculturels ont entraîné des apprentissages particuliers. Les conséquences de la mobilité étudiante ont dépassé le cadre professionnel. Elles touchent la dimension existentielle "et laissent parfois leurs empreintes sur le parcours et la vie des individus pendant des décennies" (Ochiai, 2019, p. 148). Les ex-boursiers ont souvent signalé que leurs stages au Japon ont infléchi leur projet de carrière et, aussi, certains choix de vie. La familiarisation interculturelle n'est donc pas une question mineure pour les personnes interrogées, surtout lorsqu'elles ont tissé des liens qui ont ensuite eu des

répercussions sur leur vie privée et professionnelle. De même, les compétences dites "molles" (discipline, travail en équipe, intérêt pour le changement, respect des autres) ont eu une influence importante sur leur personnalité et leur identité (qui je suis, qui je veux être, où est ma place, je suis fier de qui je suis et quel projet j'ai pour ma vie) et sur leurs comportements (ce que je peux faire pour atteindre mes aspirations et mes attentes). Ces éléments ont, de fait, influencé leurs manières de se concevoir et de se mettre en rapport avec autrui, le contexte local et l'environnement. Toutefois, les incidences de la mobilité, au plan éthique et de la moralité individuelle, restent encore largement méconnues.

Conclusion

Le programme d'échange Mexique-Japon a eu des effets formateurs sur les bénéficiaires, car il a encouragé l'apprentissage de compétences techniques, non-techniques et interculturelles. Sur le plan culturel, il a déclenché des phénomènes d'attraction pour le Japon chez les boursiers mexicains, via la circulation des personnes, des idées, des connaissances et des pratiques culturelles. Il a également engendré des conséquences professionnelles car, en général, il a redéfini, renforcé et étayé les intérêts des ex boursiers pour des disciplines où le Japon était pionnier. Il a favorisé un transfert de connaissances vers le Mexique ; il a permis aux ex-boursiers de s'introduire dans des réseaux spécialisés, d'influence et d'amitié ; il a stimulé des projets internationaux d'innovation et des lignes de spécialisation dans des domaines particuliers, par exemple en matière de design. Sur le plan personnel, il a parfois signifié un avant et un après. Il a généralement provoqué une prise de distance par rapport aux habitudes locales de travail, souvent considérée comme enrichissante.

Malgré ces répercussions, les retombées de la mobilité sur les trajectoires professionnelles ont été réduites, pour le moins parmi les personnes qui nous ont concédé des entrevues pour élaborer le rapport de recherche, à l'origine de cet article. Les ex-boursiers ont signalé l'inertie des institutions mexicaines, lorsqu'ils ont voulu diffuser et appliquer des

connaissances innovantes, impliquant de forts changements organisationnels ou relationnels. L'absence d'une politique d'accompagnement des individus, en situation de réinsertion professionnelle après leurs stages de formation au Japon, de la part des organismes mexicains de gestion et de mesures de soutien à l'innovation en articulation avec la politique de formation à l'étranger limitent les effets escomptés par le programme. On peut donc avancer l'hypothèse, avec les précautions liées à la taille de l'échantillon, que le programme fonctionne correctement en amont et durant sa mise en œuvre. En revanche, on ne peut guère affirmer qu'il en est de même en aval, même s'il faudrait augmenter le nombre des informateurs pour améliorer la représentativité de l'échantillon et valider leurs discours. A minima, on peut dès maintenant suggérer de renforcer le rôle des associations intermédiaires et des réseaux afin de combler un vide d'interventions publiques qui rend difficile l'optimisation des investissements effectués dans ce programme très particulier de mobilité internationale.

Bibliographie et médiagraphie

Almada, Carlos. *México y Japón a 130 años de relaciones diplomáticas*, Mexique: Secretaría de Relaciones Exteriores, 2018, 243 pages.

Atalar, Abdullah. Student Exchange: The First Step Toward International Collaboration. En Ai-Youbi Abdulrahman, Zahed Adnan, Tierney William (eds). *Successful Global Collaborations in Higher Education Institutions*, Cham: Springer, 2020. Disponible sur internet: https://link.springer.com/chapter/10.1007%2F978-3-030-25525-1_7 (consulté le 13 juin 2021).

Anuies. Anuarios estadísticos de licenciatura y de posgrado, 2019-2020. Mexique: Anuies, 2020. Disponible sur internet: <http://www.anuies.mx/informacion-y-servicios/informacion-estadistica-de-educacion-superior/anuario-estadistico-de-educacion-superior> (consulté le 13 juin 2021).

Aragonès, Ana. María et Salgado, Uberto. "High-Skilled Migration from China, India, and Mexico to the United States: An Analysis of the Reorientation of Migration Patterns in Recent Times", *Norteamérica*, 14, no.1, 2019, p.183-211, Disponible sur internet: <https://www.revistanorteamerica.unam.mx/index.php/nam/article/view/356/495> (consulté le 13 juin 2021).

Arroyo, Dircea. *El fenómeno migratorio Yobiyose a través de las relaciones de amistad entre México y Japón*, Thèse de doctorat en sciences politiques et sociales, Mexique: UNAM, 2020. Disponible sur internet: <http://132.248.9.195/ptd2020/septiembre/0803681/In dex.html> (consulté le 13 juin 2021).

Barajas, Mónica. *La cooperación técnica y educativa-cultural entre México y Japón de 1970 a 1994*, Travail final de licence en histoire, Mexique: UAM, Iztapalapa, 2002. Disponible sur internet: <http://tesiuami.izt.uam.mx/uam/aspuam/presentatesis.php?recno=4211&docs=UAM4211.P DF> (consulté le 13 juin 2021).

Conacyt. Programa de Cooperación para la Formación de Recursos Humanos en la Asociación Estratégica Global entre México-Japón- Convocatoria 2019- 2020. Edición 48. Mexique: Conacyt, 2019.

Delgado, Raúl, Chávez, Mónica et Gaspar, Selene. *La migración mexicana altamente calificada de cara al siglo XXI: problemática y desafíos*. Mexique: Conacyt, 2020. Disponible sur internet: https://www.researchgate.net/profile/Raul-Delgado-Wise/publication/346751309_La_migracion_mexicana_altamente_calificada_de_cara_al_si glo_XXI/links/5fd0f23645851568d14f322f/La-migracion-mexicana-altamente-calificada-de-cara-al-siglo-XXI.pdf (consulté le 13 juin 2021).

Didou, Sylvie. La internacionalización de las universidades mexicanas hacia Asia del Este ¿Una modalidad de cooperación Sur-Sur?, *Perfiles Educativos*, XLI no. 163, 2018, p. 159-175. Disponible sur internet : http://perfileseducativos.unam.mx/iisue_pe/index.php/perfiles/article/view/58842/52096 (consulté le 13 juin 2021).

_____ Cooperación científica y tecnológica japonesa en México, *Comercio Exterior*, 1998. Disponible sur internet : <http://revistas.bancomext.gob.mx/rce/magazines/343/3/RCE3.pdf> (consulté le 13 juin 2021).

_____ et RAMÍREZ, Juan José. Cooperación universitaria entre México y Japón: un dispositivo en mutación, Mexique: RIMAC-Cinvestav, 2016. Disponible sur internet : <https://www.rimac.cinvestav.mx/Portals/rimac/Productos%20académicos/Opiniones/Opinion-SDidou-JJRamirez.pdf?ver=2019-09-03-105825-030> (consulté le 13 juin 2021).

Flores, Mara. *La cooperación internacional en materia educativa entre México y Japón: Maestros en Servicio (2000-2016)*. Mémoire de maîtrise en études des relations internationales, Mexique: UNAM, 2019. Disponible sur internet: <http://132.248.9.195/ptd2019/septiembre/0795851/0795851.pdf> (consulté le 13 juin 2021).

Fraga, Fernanda. *“Puente entre México y Japón” ¿Qué aprendieron los becarios mexicanos y cómo lo aplicaron a su regreso? Programa de Cooperación para la Formación de Recursos Humanos en la Asociación Estratégica Global México-Japón*. Mémoire de maîtrise en sciences avec une spécialisation en recherche en éducation, Mexique: Cinvestav, 2020. Disponible sur internet : https://www.researchgate.net/publication/350954849_Puente_entre_Mexico_y_JaponQue_aprendieron_los_becarios_mexicanos_y_como_lo_aplicaron_a_su_regreso_Programa_de_Cooperacion_para_la_Formacion_de_Recursos_Humanos_en_la_Asociacion_Estrategica_Global_Mex (consulté le 13 juin 2021).

Hou, Chuanguang et Du, Debin. “The changing patterns of international student mobility: a network perspective”, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2020. Disponible sur internet: <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/1369183X.2020.1797476> (consulté le 13 juin 2021).

Jackson, Jane. *Introducing language and intercultural communication*. New York: Routledge, 2014, 1068 pages.

Leeds-Hurwitz, Wendy. *Competencias interculturales: marco conceptual y operativo*. Colombia: UNESCO-Universidad Nacional de Colombia, 2017. Disponible sur internet: https://ze.culturaspopulareseindigenas.gob.mx/ayatl/amotx/SPC/biblio/Intercultural_Competencias.pdf (consulté le 13 juin 2021).

Loyde, Monserrat. *El perfil del flujo de inmigrantes mexicanos en Japón: una revisión sobre su conformación, 1990-2005*, Travail final de licence en relations internationales, México: UNAM, 2008. Disponible sur internet : <http://132.248.9.195/ptd2009/enero/0638145/Index.html> (consulté le 13 juin 2021).

Martínez, Omar et Hosono, Akio. *Relaciones México-Japón: Nuevas dimensiones y perspectivas*, Mexique: El Colegio de México, 1985. Disponible sur internet: <https://www.jstor.org/stable/j.ctv26d8nx> (consulté le 13 juin 2021).

Majee, Upenyu et Ress, Susanne. “Colonial legacies in internationalisation of higher education: racial justice and geopolitical redress in South Africa and Brazil”. *Compare*, 50, no. 1, 2020, p. 463-481. Disponible sur internet: <https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/03057925.2018.1521264?needAccess=true> (consulté le 13 juin 2021).

Misawa, Tekehiro. México. El caso de Chiapas. BID, *Cuando Oriente llegó a América. Contribuciones de inmigrantes chinos, japoneses y coreanos*, Washington: BID, 2004. Disponible sur internet: <https://publications.iadb.org/publications/spanish/document/Cuando-Oriente-llegó-a-América-Contribuciones-de-inmigrantes-chinos-japoneses-y-coreanos.pdf> (consulté le 13 juin 2021).

Newman, Rachel. Penser el intercambio académico como un flujo migratorio: el caso de los estudiantes mexicanos en Estados Unidos. In Rivera Mir, Sebastián. *Historias entrelazadas: El intercambio académico en el siglo XX: México, Estados Unidos, América Latina*. Mexique: El Colegio Mexiquense, 2020.

_____ “Las tensiones en la migración de estudiantes mexicanos a Estados Unidos: el pasado y el presente”, *Nexos, Distancia por tiempos, Blog de Educación*, 2017. Disponible sur internet: <https://educacion.nexos.com.mx/?p=443> (consulté le 13 juin 2021).

Ochiai, Kazuyasu. Transferencia intercultural de conocimientos: estrategia formal y comunicación sustantiva. In Didou, Sylvie, França, Thais. y Padilla, Beatriz. (eds.). *Geoestrategia de la internacionalización y espacialidad de las migraciones académicas*, Mexique: UDUAL-Cinvestav, 2019. Disponible sur internet: <https://repositorio.iscte->

iul.pt/bitstream/10071/20476/1/2019_GeopoliticasyMovilidad.pdf (consulté le 13 juin 2021).

_____ *Evaluation of long-term cultural diplomacy between Mexico and Japan: A research project of the formers participants of the governmental bilateral student exchange program*, Colloque international d'études mexicaines et japonaises "Achieving Development Through Cooperation: New Challenges Between Mexico and Japan", September 18, 2018, Cinvestav.

Ota, María. *Siete Migraciones Japonesas en México, 1890-1978*. Mexique: El Colegio de México, 1982. Disponible sur internet: <http://www.cervantesvirtual.com/obra/siete-migraciones-japonesas-en-mexico-1890-1978-924624/> (consulté le 13 juin 2021).

Pérez, Marcos. *La cooperación técnica bilateral entre los gobiernos de México y Japón en el campo de la educación superior tecnológica: El caso del Centro Nacional de Actualización Docente en Mecatrónica (CNAD)*, Mémoire de licence, Mexique: UNAM. 2004. Disponible sur internet: <http://132.248.9.195/pd2004/0600165/0600165.pdf> (consulté le 13 juin 2021).

Pieck, Enrique ; Vicente, Martha et García, Víctor. *Incidencia de los dispositivos de formación en las trayectorias educativas y laborales de jóvenes de sectores vulnerables*, Mexique: Universidad Iberoamericana. Instituto de Investigaciones para el Desarrollo de la Educación, 2019, 118 pages. Disponible sur internet: https://ibero.mx/sites/all/themes/ibero/descargables/publicaciones/inide-Incidencia-de-los-dispositivos_29Oct19.pdf (consulté le 14 juin 2021).

Ramírez, Juan José. (Coord.). *La internacionalización de las IES privadas mexicanas*, Mexique: CINVESTAV-RIMAC, 2019. Disponible sur internet: <https://www.rimac.cinvestav.mx/Producción-Académica/Libros/La-internacionalización-de-las-Instituciones-de-Educación-Superior-privadas-mexicanas> (consulté le 14 juin 2021).

_____ *La internacionalización en las instituciones de educación superior mexicanas. Experiencias de vinculación con Asia*, Mexique: CINVESTAV-RIMAC, 2017. Disponible sur internet: <https://www.rimac.cinvestav.mx/Producción-Académica/Libros/La-internacionalización-en-las-Instituciones-de-Educación-Superior-mexicanas> (consulté le 14 juin 2021).

Rivera Mir, Sebastian (Coord.). *Historias entrelazadas: El intercambio académico en el siglo XX: México, Estados Unidos, América Latina*. Mexique: El Colegio Mexiquense, 2020.

Román, Alfredo. Cinco percepciones de la región Asia Pacífico. Los casos de Singapur, Malasia, Indonesia, Australia y Japón, Mexique: El Colegio de México, 1997.

Takayama, Tomohiro. “Retrospectiva del Programa de Intercambio de Estudiantes y Jóvenes Técnicos México-Japón narrada por el Embajador Eikichi Hayashiya”, *Boletín Águila y Sol*, no. 3, Traduction par Hiromi Yoneda, 1996. Disponible sur internet: <http://repo.komazawa-u.ac.jp/opac/repository/all/10373/KJ00005092651.pdf> (consulté le 14 juin 2021).

Tanaka, Kyoko. “Resultado a Largo Plazo de Estudios en Japón: Estudiantes Latinoamericanos que Viven en Tercer País”, *Boletín del Centro de Intercambios de la Universidad de Nagoya*, Universidad de Nagoya, 2014.

Tanamachi, Gerardo et Didou, Sylvie. “Asimetrías y consolidación progresiva de los intercambios académicos entre México y Japón siglo XXI”, *Universidades*, 2020. Disponible sur internet: <http://udualerreu.org/index.php/universidades/article/view/102/126> (consulté le 14 juin 2021).

Tigau, Camelia. “Migración calificada en América del Norte”, *Norteamérica*, 2019 Disponible sur internet: <https://www.revistanorteamerica.unam.mx/index.php/nam/article/view/362/493> (consulté le 14 juin 2021).

UNESCO-UIS. Taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur, pour les deux sexes (%), au Mexique. 2020. Disponible sur internet: <https://migrationdataportal.org/es/themes/etudiants-internationaux> (consulté le 14 juin 2021).

UNESCO-IESALC. *Higher education mobility in Latin America and the Caribbean: Challenges and Opportunities for a Renewed Convention on the Recognition of Studies, Degrees and Diplomas*. Caracas: IESALC, 2019. Disponible sur internet: <https://www.iesalc.unesco.org/app/ver.php?id=12> (consulté le 14 juin 2021).

Uscanga, Carlos. "El "Paréntesis mexicano" en Japón al inicio de los Treintas", *Mirai. Estudios japoneses*, 2019. Disponible sur internet: <https://revistas.ucm.es/index.php/MIRA/article/view/63119/4564456552141> (consulté le 14 juin 2021).

_____ "Movilidad académica en la relación mexicano-japonesa en la Posguerra: Programa Especial de Intercambio para estudiantes y becarios técnicos JICA-Conacyt de 1971", *RIMAC*. 2016a. Disponible sur internet: <https://www.rimac.cinvestav.mx/Producción-Académica/Opiniones-de-especialistas/Movilidad-Académica-en-la-Relación-MexicanoJaponesa-en-la-Posguera> (consulté le 14 juin 2021).

_____ "México y Japón en los años setenta: Los dilemas de la expansión e institucionalización de las relaciones económicas bilaterales", *Boletín del Instituto de Estudios Latinoamericanos*, 2016b. Disponible sur internet: https://www.academia.edu/33106262/México_y_Japón_en_los_años_setenta_Los_dilemas_de_la_expansión_e_institucionalización_de_las_relaciones_económicas_bilaterales (consulté le 14 juin 2021).

_____ "Relaciones culturales de México y Japón en la Posguerra: un análisis retrospectivo", *Iberoamericana*, XXXIV, no. 2, Deuxième semestre, 2012.

_____ "México y Japón en los años treinta: los avatares del intercambio académico", *Revista de Relaciones Internacionales*, 2011. Disponible sur internet: <http://www.journals.unam.mx/index.php/rri/article/view/27924> (consulté le 14 juin 2021).
Yasamura, Naokii ; Aoyama, Kasuo ; Yokoyama, Wakako et Takahashi, Hitoshi. "Los mexicanistas del Japón: un ensayo historiográfico", *Andamio*, 2000. Disponible sur internet: https://www.estudioshistoricos.inah.gob.mx/revistaHistorias/wp-content/uploads/historias_45_137-140.pdf (consulté le 14 juin 2021).

Yoneda, Hiromi. Las relaciones culturales nipo-mexicanas (1952-1996): Contexto y evolución de la presencia cultural de México en Japón, 1997. Disponible sur internet: <http://repo.komazawa-u.ac.jp/opac/repository/all/10297/KJ00005092498.pdf> (consulté le 14 juin 2021).

Vargas, Eunice. Migración de retorno e integración educativa. In Giorguli, Silvia, Bautista, Andrea et Corzo, Edgar (Coords.), *Migración de retorno y derechos sociales: Barreras a la Integración*. Mexique: CNDH, El Colegio de México, 2019. Disponible sur internet: <https://www.cndh.org.mx/sites/default/files/documentos/2019-10/Migracion-Retorno-DS.pdf> (consulté le 14 juin 2021).

Zuchowski, Inés ; Narayan, Gopalkrishnan ; King, Julie et Francis, Abraham. “Reciprocity in international student exchange: Challenges posed by neo-colonialism and the dominance of the Western voice”, *Aotearoa New Zealand Social*, 29, no. 1, 2017. Disponible sur internet: <https://anzswjournal.nz/anzsw/article/view/235> (consulté le 14 juin 2021).